



**L**  
Le Vilar

# TOUTES LES BEAUTÉS DU MONDE

Collectif .jpeg

10 > 20.03.26  
THÉÂTRE JEAN VILAR

## DOSSIER DE PRESSE

# Toutes les Beautés du monde

Création — Théâtre

De et avec

**Siam De Muylder** (Jésus, homme à tout faire du zoo « L'Écrin du Borinage »)

**Manoël Dupont** (Veiko, fondateur et co-directeur de la société de réalité virtuelle)

**Jérémy Lamblot** (Anthony, comédien de motion capture)

**Léopold Terlinden** (Christophe, co-directeur de la société de réalité virtuelle)

Collaboration et interprétation : **Véronique Dumont** (Monique, directrice du zoo)

**Création technique et lumière** : Nicolas Ghion

**Scénographie** : Noémie Vanheste

**Création musicale** : Olivia Carrère

**Création costumes** : Cosette Mangas

**Création digitale** : Ioulia Marouda

**Collaboration à l'écriture** : Naala Vanslembrouck

**Assistanat à la mise en scène** : Camille Léonard

**Dramaturgie** : Pierre Deguée

**Patines** : Eugénie Obolensky

**Regard extérieur** : Simon Thomas

**Du 10 au 20 mars 2026 au Théâtre Jean Vilar**

**Horaires des représentations**

Ma, me, ve : 20 h - Je, sa : 19 h

Également à 13 h 30 les 12 et 17.03

*Bord de scène le 19.03*

**Et du 24 au 26 mars à MARS - Mons arts de la scène  
Et les 24 et 25 avril au 140 (Bruxelles)  
En 2026-2027 au Théâtre de Liège**

*Une création de jpeg en coproduction avec Le Vilar, MARS — Mons Arts de la Scène, le Théâtre de Liège et DC&J Création.  
Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles — Administration Générale de la Culture/Direction du Théâtre.  
Avec le soutien de Ravie, du BAMP, de LookIN'Out, de la SACD, du MiiL (UCLouvain), du 140, des Théâtres de la Ville du Luxembourg, de l'Academy for Theatre and Digitality (Dortmund), du Tax Shelter du Gouvernement fédéral belge et d'Inver Tax Shelter.*

*«— Vos amis disent de vous que vous avez toujours un rêve d'avance. Quel est votre prochain rêve à réaliser?  
— Écoutez, mon rêve évidemment il est impossible à réaliser, c'est de réunir toutes les beautés du monde»*  
Éric Domb, fondateur et directeur de Pairi Daiza

## Synopsis

Pour donner un nouveau souffle à son entreprise familiale, la directrice du parc animalier L'Écrin du Borinage décide de faire appel à une société de réalité virtuelle et augmentée. Elle espère, grâce à ce dispositif innovant, offrir à son zoo un avenir meilleur. Ainsi débarquent des spécialistes de l'entertainment moderne au secours du divertissement d'hier pour l'élaboration du premier parc animalier virtuel.

À travers ce spectacle, le collectif .jpeg s'attaque à une spécificité de notre temps : la virtualisation du corps à l'heure de la disparition du vivant.

Fondé en 2017 par cinq étudiants de l'Institut des Arts de Diffusion (IAD), ce jeune collectif explore principalement l'influence des technologies numériques sur notre intimité, nos relations sociales, notre rapport au monde et nos imaginaires à travers des récits fictionnels tragi-comiques.



*Découvrez un aperçu du projet grâce à ce teaser réalisé par Hubert Amiel.*

# Note d'intention

Interview de Éric Domb, fondateur et directeur de Pairi Daiza, en 2014 :

« — Vos amis disent de vous que vous avez toujours un rêve d'avance. Quel est votre prochain rêve à réaliser ?

— Écoutez, mon rêve évidemment il est impossible à réaliser, c'est de réunir toutes les beautés du monde. (...) Il y a encore le monde du froid (...), une part gigantesque de notre monde qui n'est pas encore présente chez nous. C'est un grand rêve que j'ai envie de réaliser dans les 2-3 ans qui viennent.

— Et les contraintes techniques, par rapport au froid... qui sont assez énormes ?

— Oui, bon... écoutez... honnêtement ce sont des détails.

— Vous carburez à l'impossible hein ?

— Vous savez, on dit souvent dans notre pays qu'on paie trop d'impôts, que l'administration est compliquée, qu'il y a trop de réglementations, etc. Moi je vais vous dire la vérité, la vraie vérité : c'est que nous manquons d'ambition. (...) Le manque d'ambition est bien pire que toutes les contraintes administratives, légales, fiscales, sociales, de tout ce que vous voulez. »

Il n'est pas rare que l'entrepreneuriat soit motivé par des désirs individuels aux accents mégalomanes, symptomatiques d'une certaine quête d'absolu spécifique à l'homo sapiens, et peut-être encore plus à l'homo sapiens *technologicus*. Réaliser son rêve au-delà de toute contrainte, dans une course à l'innovation et à l'attractivité. Être les premiers, avoir une longueur d'avance, redoubler d'inventivité, de nouveauté, pour séduire un public construit par une industrie du divertissement contemporain de plus en plus concurrentielle. Rester dans le coup, en dépit des conséquences sociales, écologiques ou idéologiques.

C'est traversés par ces dynamiques contemporaines que nous avons choisi de développer le récit de *Toutes les beautés du monde*. À l'instar de cinémas qui s'équipent de salles 4DX pour ramener le public dans les salles, L'Écrin du Borinage, notre parc fictif tombé en désuétude, prévoit de se refondre en premier zoo virtuel, grâce aux technologies de réalité étendue complétées par la motion capture, dans l'espoir de captiver des visiteurs. s qui se font de plus en plus rares et de faire face aux enjeux éthiques que les parcs animaliers connaissent aujourd'hui.

Il nous intéresse en effet de mêler les questions précitées à celles de notre éloignement avec le vivant, à l'heure où la virtualisation des corps, leur dissociation de l'organique, de l'aléatoire, semble à l'agenda. Séparer les animaux de leur image, substituer aux mammifères imprévisibles leur imitation virtuelle qui ne cesse de se parfaire, et qui semble davantage satisfaire à nos désirs anthropocentriques, transhumanistes et démiurgiques.

Dans la continuité de notre premier projet *In solidum*, la technologie numérique sera outil théâtral et prisme révélateur d'une foule de combats éthiques, culturels et générationnels, au sein d'une fiction réaliste aux allures de fable tragi-comique.

## Projet de mise en scène

L'ambition esthétique de *Toutes les beautés du monde*, que ce soit en termes de scénographie, de costumes et d'éclairages, mais aussi de rythme, de style de jeu et de traitement des personnages, est d'atteindre une crédibilité réaliste, afin d'accentuer le contraste avec la virtualité des images diffusées à l'écran.

Le projet du parc élaboré dans le récit s'appuie sur la technologie de la réalité étendue (XR) qui mêle réalité virtuelle (VR), augmentée (AR) et mixte (MR). Elle utilise les procédés de la motion capture, que nous allons déployer en direct sur le plateau et qui constitue l'un des plus grands défis de la mise en scène.

Les spectateur.ices seront les témoins d'une création en cours, où des imperfections techniques deviendront des instants de comédie. Une fois le prologue passé, nous voulons les inviter à plonger dans un récit immersif qui brouille délibérément la frontière entre le réel et le virtuel. La mise en scène se conçoit comme une exploration de deux mondes : d'une part, la vie réelle, limitée, avec ses tracasseries quotidiennes et ses doutes existentiels et, d'autre part, l'imaginaire numérique et ses infinies possibilités.

La présence de l'écran permettra au public de faire des allers-retours entre ces deux mondes co-existants, et nourrira la perception du discours de *Toutes les beautés du monde*.

### **Le corps animal**

L'une des questions centrales de la pièce est celle de la reproduction du vivant par l'imitation. Si nous avons choisi d'utiliser la motion capture au plateau, c'est notamment parce qu'elle nous intéresse en tant qu'outil de travail physique.

La technologie numérique permet de transposer un corps humain dans un modèle animal crédible à l'écran, et ce grâce au procédé de retargeting, mais il y a la nécessité, pour mettre ce modèle en mouvement, de s'appropriier la corporalité de l'animal en question.

Il nous semble plus intéressant de rire des limites d'un être humain qui s'évertue à imiter un corps si éloigné du sien, plutôt que de rire de l'incompétence du personnage.

Collectif. jpeg



# Interview

## Racontez-nous la genèse de ce projet.

*Collectif .jpeg* : Nos premiers projets, *In Solidum* et *Trolls* s'intéressait déjà à l'impact des nouvelles technologies sur notre rapport au monde. Dans *Toutes les Beautés du monde*, on a eu envie de parler de notre rapport au vivant à une époque où ce rapport est transformé par les nouvelles technologies.

L'idée nous est venue au moment où, dans l'actualité, on parlait des réglementations qui interdisaient aux cirques d'avoir des animaux sauvages. Ça nous a rapidement fait penser aux zoos et à l'idée d'utiliser la motion capture pour y remplacer les animaux. C'est une technique de capture du mouvement qui permet de virtualiser les corps grâce à une combinaison équipée de capteurs. Elle permet de restituer en temps réel les mouvements pour donner vie à des créatures ou personnages numériques.

Et donc, via cette technologie, on aborde aussi la question du rapport au corps : comment le corps humain peut se faire animal et être plus vrai que nature.

## À côté de ce rapport au vivant et aux nouvelles technologies, y a-t-il d'autres thématiques qui traversent le spectacle ?

*Collectif .jpeg* : Il y en a principalement deux autres. Tout d'abord, la question de l'authenticité : un parc animalier est un endroit où se mélangent le vrai et le faux. On y retrouve des animaux des quatre coins du monde, qu'on a installés dans des enclos avec une fausse nature qui essaie de reproduire leur environnement naturel.

Cette question de l'artificialité entraîne aussi une réflexion sur l'appropriation culturelle. Ce geste colonial de prendre quelque chose ailleurs pour le mettre chez soi est à l'origine même du concept des parcs animaliers. On y mélange aussi les cultures avec des reproductions d'éléments du monde entier, réutilisés parfois de façon profane pour du divertissement, les vidant ainsi de leur sens. Le parc Pairi Daiza est un bon exemple de ça.

Le deuxième autre thème est celui des grandes promesses qui engendrent presque inévitablement de grandes déceptions. Dans beaucoup de discours aujourd'hui, on entend que la science et la tech pourraient sauver le monde et empêcher que tout s'écroule. Pourtant, les gens qui travaillent dans ce domaine nous confirment ce côté déceptif des nouvelles technologies. C'est extrêmement présent dans le domaine de la réalité virtuelle par exemple. Sur papier, la VR ça vend du rêve : on va pouvoir s'immerger dans des mondes incroyables et ça va révolutionner notre manière de regarder les choses. Mais quand on le teste concrètement, la plupart du temps, ça ne ressemble pas à grand-chose, c'est un peu cheap... Le cinéma en 3D et le Metaverse de Zuckerberg en sont d'autres exemples. Il y a eu de grandes annonces engendrant de grandes attentes, mais qui au final ont surtout apporté de la déception.

Dans le spectacle, la société Élus Universe va essayer de vendre leur incroyable projet à l'aide de grandes promesses, mais tout va finir par s'écrouler.

## Et à travers ces thématiques, quel message voulez-vous faire passer ?

*Collectif .jpeg* : Nous n'avons pas vraiment de message prédéfini à faire passer. On crée des histoires, on amène sur scène du réel qui peut faire écho à ce que les spectateurs et spectatrices vivent et on espère ainsi qu'ils et elles se poseront plein de questions. Quels rapports entretiennent-ils avec les nouvelles technologies ? Qu'espèrent-ils pour demain ?

On se questionne aussi beaucoup sur le divertissement en tant que tel, car le zoo représente quand même une activité de loisir un peu désuète, un héritage d'un ancien monde. Du coup, comment réinventer un divertissement avec les valeurs, l'éthique et les combats d'aujourd'hui ? Comment peut-on faire rêver les enfants de demain autrement ?

## Et justement, à l'instar du zoo de Monique, est-ce que vous pensez que le théâtre doit aussi se réinventer et faire appel à la technologie ?

*Collectif .jpeg* : On a l'impression que le théâtre a toujours évolué avec son temps, se nourrissant des choses de son époque. Par exemple, il y a quelque temps, c'était la mode de mettre de la vidéo partout... Mais ce n'est pas une obligation de suivre ces tendances. Le théâtre a quand même quelque chose de très beau dans sa sobriété.

Notre monde d'aujourd'hui est rempli de technologies qui ont un impact plus important que jamais. Du coup, pour pouvoir les questionner, il faut pouvoir les montrer et les décortiquer sur scène. On pense vraiment la technologie comme un personnage en soi, et ce, même dans le processus d'écriture. On fait appel à la technologie parce qu'elle est au centre du sujet et non de manière gratuite. On ne va pas utiliser de la VR juste pour le fun. C'est pour la questionner et voir où sont ses limites.

La technologie numérique est pour nous un outil du théâtre révélateur de combats éthiques, culturels et générationnels. Elle nous intéresse autant comme outil de mise en scène que comme instrument narratif.

## Quel sera le ton du spectacle ?

*Collectif .jpeg* : C'est une comédie avec un type d'humour plutôt grinçant, l'humour de la gêne — du « cringe » comme on dit. On travaille sur l'inconfort, car on aime bien provoquer ce sentiment ambivalent, quand on ne sait pas trop si on doit rire ou pas.

C'est vrai qu'au sein de .jpeg, on aime la comédie, mais c'est toujours avec une certaine gravité au niveau des thématiques traitées. Il y a aussi un peu de nostalgie, une nostalgie d'un monde en train de disparaître. C'est donc une atmosphère à la fois lourde et légère. Et puis, le spectacle va quand même vers la tragédie avec un final assez chaotique.

## Pour ce nouveau spectacle, vous avez fait appel à Véronique Dumont pour partager la scène avec vous. Pourquoi ?

*Collectif .jpeg* : Notre collectif est composé de 5 mecs et notre premier spectacle traitait de masculinité plutôt toxique. C'était important pour nous de collaborer avec plus de femmes dans cette nouvelle création. Nous avons notamment demandé de l'aide pour l'écriture à Naala Vanslebrouck, à Camille Léonard pour l'assistanat, à Noémie Vanhese pour la scénographie, à Cosette Mangas de prendre en charge les costumes et à Olivia Carrère de composer la musique. Quant à Véronique Dumont, on a immédiatement pensé pour nous accompagner sur scène. Elle a été la professeure de la majorité d'entre nous à l'IAD. On s'était très bien entendu avec elle et elle nous avait laissé un souvenir fort.

On lui a donc proposé le projet sans trop savoir ce qu'elle allait en penser et elle a été emballée et a même voulu s'impliquer. C'est pour cela qu'au-delà de son poste d'interprète, elle a également une place de collaboratrice. Elle est dans la réflexion avec nous et son expérience s'avère très précieuse. Elle est vraiment là en soutien et cela, en toute humilité. C'est très agréable.

De plus, ce spectacle a beaucoup été écrit au plateau, grâce à de l'improvisation. Et Véronique est quelqu'un qui propose énormément de choses donc ça a été très enrichissant.

## Quelle place auront les technologies sur le plateau ?

*Collectif .jpeg* : Dans l'histoire, la directrice du zoo veut remplacer les animaux vivants par des animaux virtuels. Pour ce faire, elle fait appel à une entreprise de motion capture avec un comédien qui va jouer les animaux qui seront reproduits virtuellement sur écran.

C'est donc exactement ce qui va se passer sur le plateau : Jérémy Lamblot joue le rôle de ce comédien et il sera équipé d'une combinaison de motion capture qui va retranscrire en direct ses mouvements à l'image.

On utilise aussi une intelligence artificielle qui s'appelle Stream Diffusion. C'est un système qui permet de transformer en direct quelque chose qui est filmé en continu. Concrètement, cet outil permet de modifier en temps réel les interprètes, la scénographie, le public même, grâce à des prompts que nous définirons. On a fait appel à cette technologie pour retranscrire visuellement un moment de l'histoire un peu hallucinatoire.

À côté de ces dispositifs technologiques, la scénographie réalisée par Noémie Vanheste est pourtant très réaliste.

*Collectif .jpeg* : L'idée était de rendre visible la confrontation de ces deux mondes. Ça nous amusait d'avoir une reconstitution réelle, à la Pairi Daiza. On souhaitait donner à notre zoo un aspect un peu vieillot, qui a vécu et dans lequel on voit des traces du passé. Il y a aussi un grand vivarium qui aura une place importante dans l'histoire. C'est donc un décor très réaliste, mais en même temps, l'aspect « carton-pâte » est assumé pour évoquer cette artificialité dont on parlait plus tôt. Qu'est-ce qui est vrai, qu'est-ce qui est faux,...

La scénographie séparera aussi la salle de la scène, donnant ainsi la sensation au public d'être lui-même dans une sorte d'enclos. Les spectateurs seront face à un zoo où des animaux sont enfermés et observés, tout en étant eux-mêmes enfermés et observés.

La création musicale contribuera aussi à cette dualité réalisme/technologie. Olivia Carrère est en train de développer une atmosphère sonore évoquant la jungle et l'Amazonie. Il y aura des rythmes cumbia qui se mêleront avec des sonorités plus électroniques.

# Bienvenue dans le premier parc animalier sans animaux

18

L'AVENIR BW  
MERCREDI 25 FÉVRIER 2026



Véronique Dumont est la directrice du parc animalier L'Écrin du Borinage, qui fait appel à une société de réalité virtuelle augmentée.

## LOUVAIN-LA-NEUVE

Intelligence artificielle, nouvelles technologies et réalité augmentée sont questionnées sur le ton de l'humour par le collectif de jeunes comédiens. jpeg. « Toutes les beautés de monde » est à voir au Vilar du 10 au 30 mars.

Jérémy Lamblot est l'un des membres de. jpeg, une compagnie fondée par cinq étudiants de l'IAD Louvain-la-Neuve. Les technologies numériques sont au cœur des fictions imaginées par ce collectif depuis ses débuts en 2017. Son 1<sup>er</sup> spectacle avait trait aux arnaques sentimentales sur le net. Quant au 2<sup>e</sup>, Troll, il avait entièrement été écrit par Chat GPT, pour pointer la faiblesse créatrice de l'IA et les normes implicites qu'elle contient. Après quatre années de travail, le collectif. jpeg revient avec *Toutes les beautés du monde*, une tragi-comédie grinçante dont le titre est inspiré de propos tenus par Éric Domb, le fondateur du parc Pairi Daiza, qui confiait à un journaliste : « Mon rêve, évidemment, il est impossible à réaliser, c'est

de réunir toutes les beautés du monde »...

**Jérémy Lamblot, cette nouvelle pièce est une satire de notre société actuelle. Quelle est l'histoire ?**

L'histoire est celle d'une directrice qui veut transformer son parc en zoo avec des animaux virtuels, grâce à des spécialistes en réalité augmentée. Elle fait donc appel à une équipe de techniciens qui font de la « motion capture ». C'est une idée qui relève d'une sorte de greenwashing car c'est soi-disant pour ne plus enfermer des animaux, ce serait donc plus éthique, etc., mais on se rend rapidement compte que c'est du vent. Sans compter les effets collatéraux, comme le gardien qui perd son job. Donc oui, on rit beaucoup, enfin, c'est ce qu'on espère, et puis, on espère aussi que cela fera réfléchir.

**C'est aussi un peu une sonnette d'alarme pour nous réveiller ?**

On a nos points de vue, évidemment, et ils sont lisibles dans la pièce, mais je ne dirais pas ça. On veut d'abord raconter des histoires, avec des dialogues qui sonnent justes, avec du réalisme. La réalité va plus vite que la fiction. Il y a quatre ans, cette idée de zoo numérique semblait révolutionnaire, et au-

jourd'hui, en fait, elle existe. Ce zoo a été inventé par Gaia et on peut le visiter à Bruxelles.

**Est-ce que, lorsque vous et votre collectif jpeg vous emparez de sujets tels que les nouvelles technologies, vous avez conscience de combler un vide au théâtre ?**

Pas vraiment. On a tous la trentaine et ces sujets se sont imposés à nous. Je pense que le théâtre a toujours absorbé les nouvelles technologies de manière naturelle, mais là, il y a tellement de nouveautés presque chaque jour que c'est difficile à suivre. Dans ce milieu, il y a peut-être un peu de technophobie. Et c'est important de parler de cet aspect-là.

**Vous créez ensemble, à plusieurs. Comment cela se passe-t-il concrètement ? C'est un processus long ?**

Oui, on a mis quatre ans à accoucher de *Toutes les beautés du monde*. On a d'abord écrit un canevas, une histoire, car c'est la base. Et puis, on fait de l'écriture de plateau, ce qui signifie qu'on imagine les dialogues de manière orale. La mise en scène aussi est collective et se fait en direct, cela forme un tout qui est partagé par tous, et est le fruit de compromis aussi.

**Véronique Dumont, comédienne et metteuse en scène, interprète le rôle de la directrice du zoo.**

On a de la chance de l'avoir dans ce projet, c'est une grande dame de théâtre. Elle a été notre prof à l'IAD et elle nous a toujours soutenus. Elle n'est pas membre de notre collectif, elle l'intègre périodiquement. Ici, elle a donc créé en plateau avec nous.

**La « motion capture » est la technologie au cœur de la pièce. Vous pouvez expliquer ?**

Cette technologie permet de virtualiser les corps. On enregistre tous les mouvements d'un corps vêtu d'une combinaison entièrement équipée de marqueurs pour pouvoir les réutiliser sur un sujet numérique. En quatre ans, les choses ont tellement vite évolué qu'on a aussi dû intégrer la notion d'IA générative d'images, qui est encore plus bluffante. En fait, ces nouvelles technologies nous intéressent parce qu'on a tous beaucoup d'attentes. On pense qu'elles vont révolutionner le monde, améliorer notre vie, mais finalement, on s'aperçoit que ce n'est pas ce qu'on attendait. Et surtout, ce qui nous intéresse dans les technologies, c'est le bug. Ça permet de démonter le mécanisme qui est à l'œuvre et d'y réfléchir.

INTERVIEW : ARIANE BILTERYST

» [www.levilar.be](http://www.levilar.be)

# Le collectif .jpeg

Le collectif .jpeg est né en 2017 de l'amitié d'étudiants de l'Institut des Arts de Diffusion et de leur désir commun de s'essayer à la création collective en dehors du cadre scolaire qu'ils connaissaient alors.

Assez rapidement, la ligne dramaturgique qui se dégage est celle de l'influence des nouveaux outils numériques et digitaux sur nos intimités et nos rapports sociaux, avec la volonté de la traiter à travers des fictions narratives dramatiques et tragi-comiques, où la question morale, prise dans ses ambiguïtés, a une place importante.

La démarche du collectif est aussi celle d'une prise de décisions qui se veut horizontale, avec des outils d'intelligence collective, et d'une méthode de création qui mêle écriture de plateau et « écriture sans écriture », comme théorisée par K. Goldsmith, qui prend acte des mutations du travail d'écriture à l'ère 1 du numérique.

- **In solidum**, première création du collectif, raconte une histoire d'amitié masculine adolescente qui s'embarque dans des arnaques sentimentales sur internet afin de rembourser la dette d'un délit commun. Autoproduite, la pièce, qui questionne l'amour au temps du digital, eut malgré tout une belle visibilité, puisqu'elle fut notamment programmée au Théâtre de Poche en 2022, et qu'elle connut une tournée dans plusieurs Centres Culturels de la FWB. La pièce reçut également le **Label d'Utilité Publique** (désormais Label I.M.P.A.C.T) en 2021, ce qui permit au collectif de développer un travail de médiation approfondi avec des publics scolaires, des maisons de jeunes et des maisons de repos.

- **Trolls**, deuxième création du collectif, questionne notre rapport aux intelligences artificielles, leur impact sur la création théâtrale mais aussi sur nos solitudes respectives. Il s'agit d'une discussion entre un personnage et ChatGPT autour de l'empathie, et de trois trolls dont la vie est soumise aux ordres de l'IA. Après une première étape à la cinquième édition du festival Ravieversaire à l'Atelier 210 en octobre 2023, la pièce tournera sur les saisons 2024-2025 et 2025-2026.

- **Toutes les beautés du monde**, troisième création du collectif, sera dans la lignée des deux précédentes et s'attachera aux conséquences des nouvelles technologies sur notre rapport au vivant. Dans ce cadre, une collaboration a déjà été établie avec le MiiL - Media Innovation & Intelligibility Lab (UCL) pour élaborer une recherche sur les possibilités de ponts entre théâtre et nouvelles technologies.

Le collectif .jpeg, aujourd'hui constitué de **Siam De Muylder, Manoël Dupont, Nicolas Ghion, Jérémy Lamblot et Léopold Terlinden**, fait partie de l'ASBL Ravie, fondée en 2018 par des étudiant·e·s issu·e·s des différentes écoles de théâtre belges francophones. Ravie est composée à ce jour de 18 membres et de 8 compagnies, dans une structure ouverte où priment les valeurs d'horizontalité, de coopération, tout en défendant l'autonomie et la liberté artistique de chaque projet. Depuis 2022, Ravie assure la coordination générale et artistique du Théâtre de la Vie à Saint-Josse. Il s'agit de la première direction collective d'une institution théâtrale belge

# Biographies de l'équipe au plateau

## Veronique Dumont

Formée au Conservatoire royal de Bruxelles, Véronique Dumont est une comédienne de talent. Elle obtient son premier prix en 1991 et a essentiellement travaillé sur des créations contemporaines avec des metteurs en scène comme Dominique Serron, Isabelle Pousseur, Martine Wijckaert, Anne-Cécile Vandalem, Sébastien Chollet, Jean-Michel d'Hoop, Vincent Lecuyer, Emmanuel Dekoninck,...

Récemment, on a pu la voir dans *Forêts paisibles* de et par Martine Wijckaert, *Quarantaine* de et par Vincent Lecuyer *Arctique* de et par Anne-Cécile Vandalem, *A cheval sur le dos des oiseaux* de et par Céline Delbecq, ou encore *Loin de Linden* de Véronika Mabardi mis en scène par Giuseppe Lonobile.

Elle se frotte également à la mise en scène à quelques reprises avec *Le village oublié d'au-delà les montagnes* de Philippe Blasband, des créations comme *Album ou Les Chevaliers, c'est une autre histoire* ou plus récemment *Les Yeux rouges* de Myriam Leroy.

## Jérémy Lamblot

Après un Bachelier en Langues et Littérature françaises et romanes à l'Université Libre de Bruxelles, Jérémy Lamblot entame des études en interprétation dramatique à l'Institut des Arts de Diffusion pour se consacrer à l'art dramatique, sa passion depuis toujours.

En tant qu'initiateur de Ravie ASBL, il s'investit activement dans plusieurs créations de l'association. Il collabore également avec la Cie Ah mon Amour ! pour les productions *Hop(e)* en 2018 et 2019, et avec le Zététique Théâtre pour *Dans la gueule du loup* en 2020 et 2021.

Avec son collectif .jpeg, il crée le spectacle *in solidum*, qui remporte le prix du label d'utilité publique et est présenté au théâtre du Poche en 2022. Il joue dans *Envies sauvages*, une pièce mise en scène par Thibault Neve en 2022 et en 2023 dans *Trolls* la nouvelle création du collectif .jpeg.

Cette année-là, il sera acteur pour le film *Avant-Après* réalisé par Manoël Dupont et participe à une recherche autour des institutions théâtrales : Horizons d'arts. En avril 2024, il a joué au théâtre des Riches-Clares une de ses mises en scène : *La guerre des émeus*. La même année, il était dans la création d'inauguration du nouveau théâtre Jean Vilar, *Des Estivantes*, mis en scène par Georges Lini.

Il est membre de la délégation Ravie à la direction du théâtre de la Vie depuis janvier 2023.

## Léopold Terlinden

Né en juillet 1992, Léopold Terlinden grandit dans la campagne du Brabant Wallon. Après un bref passage par des études de réalisation et un Bachelier en Sociologie et Anthropologie à l'UCL, il se tourne vers le théâtre dont il suit l'enseignement à l'IAD jusqu'à sa sortie en 2018.

Depuis, il a notamment travaillé sous la direction de Manoël Dupont (*Faire confiance à nos archéologues*), Dominique Serron (*Désir, Terre et Sang* et *Dans la mesure de l'impossible*), Jean-Michel d'Hoop (*L'Errance de l'Hippocampe*), Georges Lini (*Les Atrides, Des Estivantes*), Camille Sansterre (*CARCASSE* et *DELUGE*), Marie-Aurore d'Awans et Pauline Beugnies (*Mawda, ça veut dire tendresse*) et plus récemment Yves Beaunesne (*Andromaque*). Il tourne dernièrement pour la cinéaste Pauline Beugnies dans son court-métrage *Partout la lumière*. Depuis 3 ans, il assiste Muriel Clairembourg à la mise en scène des spectacles des Fêtes de la Saint-Martin.

Il fait également partie du collectif .jpeg avec lequel il crée les spectacles *In solidum* et *Trolls*. Il fait aussi partie de Ravie, à la direction collective du Théâtre de la Vie depuis janvier 2023.

## Siam De Muylder

Après deux Masters en Histoire de l'Art et en Archéologie, Siam De Muylder se lance dans un Master en interprétation à l'Institut des Arts de Diffusion de Louvain-la-Neuve et obtient son diplôme en 2019.

Depuis, il a joué dans *Jackie Chan et moi*, mis en scène par Jean-Michel Van den Eeyden, *Lucrèce Borgia*, mis en scène par Emmanuel Dekoninck ou dernièrement *La guerre des émeus*, mis en scène par Jérémy Lamblot et Baptiste Leclère. Siam a également participé aux créations des collectifs dont il est membre (ASBL Ravie, collectif .jpeg et collectif des Trois Piments).

En télévision, vous avez pu le voir dans la série *Pandore* sur la RTBF.

A côté de cela, Siam De Muylder est coach d'improvisation pour les équipes universitaires de l'ULB et de Gembloux.

## Manoël Dupont

Manoël Dupont est un comédien, réalisation et metteur en scène franco-estonien. Il a effectué des études d'interprétation dramatique à l'Institut des Arts de Diffusion. Il est connu pour les productions cinématographiques *Oil Oil Oil* (2023), qui a gagné le Prix d'interprétation au Festival International du Film francophone de Namur, et *Avant/Après* (2024), production aussi récompensée. Au théâtre, Le Vilar l'a vu jouer dans *Les Trois Sœurs (version androïde)*.

Depuis 2018, il est membre fondateur du collectif Ravie, qui dirige le Théâtre de la Vie. Manoël joue dans les pièces du collectif .jpeg dont il est membre (*In Solidum* et *Trolls*).

## Nicolas Ghion

Diplômé d'un Master en Anthropologie à l'Université Catholique de Louvain-la-Neuve, Nicolas Ghion entame ensuite une formation de régie à l'EFP, durant laquelle il effectue un stage au Théâtre Royal de Namur.

Il travaille régulièrement avec des acteurs culturels comme la compagnie Focus & Chaliwaté, l'ASBL Ravie, le théâtre de Namur, le théâtre Jean Vilar, l'ASBL La Charge du Rhinocéros et Les Brigittines.

Nicolas est en charge de la régie, création sonore et création lumière sur des pièces du collectif .jpeg dont il fait partie.



## Infos & Contacts

Presse : Candice Denis : 010/470 710 — [candice.denis@levilar.be](mailto:candice.denis@levilar.be)

Réservations : 0800/25 325 — [reservations@levilar.be](mailto:reservations@levilar.be)

<https://levilar.be/beautes>